



Il joue avec sa proie comme le chat avec la souris. (Page 191.)

j'ai encore devant moi six années fleuries, que je ne donnerais pour tous les millions de la terre; et, de plus, ajouta Gerald d'un ton noble et ferme, jamais je n'aurai l'ignoble courage de rendre aussi malheureuse que ridicule une pauvre fille que j'aurai prise pour son argent... Et d'ailleurs, ma mère, tu sais bien que je n'ai pas voulu acheter un homme pour l'envoyer se faire tuer à ma place; tu trouveras donc tout simple que je ne me vende pas aux millions d'une femme...

— Mais, mon fils!

— Ma chère mère, c'est comme ça... Ton M. de Macreuse (et, par intérêt pour lui, ne me le propose plus pour modèle, car je finirais par lui casser une infinité de cannes sur le dos), ton M. de Macreuse, qui est très-dévoit, n'aurait pas les mêmes scrupules que moi... qui suis un vrai païen... c'est probable... Mais, tel je suis, tel tu me garderas, et tel je t'aimerai plus tendrement que jamais, chère mère, ajouta Gerald en baisant avec respect la main de la duchesse, qui le repoussa.

(La suite au prochain numéro.)

## LA CHASSE AU LION

PAR

JULES GÉRARD

— LE TUEUR DE LIONS —

(Suite.)

Il est vrai que, chaque tribu ayant son territoire limité, il en est peu qui puissent s'éloigner autant; alors les pertes sont subies par une seule fraction, tandis que ses voisins dorment en paix.

Au commencement de l'hiver, il faut que les populations se rapprochent des montagnes, tant pour abriter leurs troupeaux que pour faire provision de bois.

C'est à cette époque que les lions, dont l'appétit est aiguë par le froid, font bombance aux dépens de tous.

Dans les contrées où cet animal nuisible se trouve ordinairement, les Arabes, trop paresseux pour travailler eux-mêmes, font venir des Kabyles, qui, pour une somme assez modique, creusent une fosse de dix mètres de profondeur sur une largeur de quatre à cinq mètres, en forme de puits et plus étroite à l'orifice qu'à la base.

Cette fosse est toujours creusée sur l'emplacement que le douar (1) doit occuper pendant la saison d'hiver. Les tentes sont dressées en rond-point autour de la fosse, de manière qu'elle se trouve en amont par rapport au centre du douar.

L'enceinte ayant été entourée extérieurement d'une haie de deux à trois mètres, formée avec des arbres coupés à cet effet, la fosse se trouve cachée à qui regarde du dehors.

Afin que les troupeaux ne tombent point dans la fosse pendant la nuit, on a soin de l'entourer en aval d'une seconde haie intérieure qui se relie aux tentes. Le soir venu, les troupeaux sont parqués dans l'enceinte, et les gardiens veillent à ce qu'ils se tiennent en amont le plus près possible de la fosse.

Le lion, qui a l'habitude de franchir la haie d'amont en aval pour sa plus grande commodité, arrive près du douar, entend les cris, sent les émanations du troupeau dont il n'est séparé que par quelques mètres, bondit et tombe en rugissant de colère dans la fosse, où il sera insulté et mutilé, lui, l'emblème du courage et de la force, lui, dont la voix imposante faisait trembler la plaine et la montagne; il mourra misérablement assassiné par des lâches, des femmes et des enfants.

Au moment où il a franchi la haie et où le troupeau épouvanté a foulé aux pieds les gardiens endormis, tout le douar s'est levé en masse.

Les femmes poussent des cris de joie, les hommes brûlent de la poudre pour prévenir

1 Réunion de tentes, qui varie entre dix et trente.

les douars voisins, les enfants, les chiens font un vacarme infernal; c'est une joie qui approche du délire et à laquelle chacun prend une part égale, parce que chacun a des pertes particulières à venger.

Quelle que soit l'heure de la nuit, on ne dormira plus.

Des feux sont allumés, les hommes égorgeant des moutons, les femmes préparent le couscous, on fera ripaille jusqu'au jour.

Pendant ce temps, le lion, qui a fait d'abord quelques bonds immenses pour sortir de la fosse, le lion, dis-je, s'est résigné.

Il entend tout ce bruit, toutes ces voix; il a compris qu'il est perdu, qu'il mourra là d'une mort honteuse et sans défense; mais il recevra les injures et les balles sans se plaindre et sans sourciller.

Avant la pointe du jour, les Arabes voisins, prévenus par les coups de fusil, sont arrivés en foule de peur de perdre quelque chose du spectacle auquel ils sont conviés.

Ceux-là aussi amènent leurs femmes, leurs enfants et leurs chiens.

Il est si bon de voir souffrir un ennemi dont on n'a rien à craindre et qu'on peut insulter et frapper impunément!

Ce qu'il y a de remarquable dans ces circonstances, c'est que les femmes et les enfants, mais surtout les femmes, sont toujours les plus acharnés et les plus cruels.

Est-ce chez les femmes arabes le propre de la sauvagerie ou le sentiment de leur faiblesse? c'est ce que je ne saurais dire. Mais j'aime croire qu'il n'en serait point ainsi des dames françaises, et j'espère qu'il s'en trouvera parmi elles qui demanderaient la grâce du lion, ne serait-ce que pour le voir attaquer à sa sortie de la fosse, mais alors franchement loyalement et en face.

Cependant le jour si impatiemment attendu vient de se faire, et les plus hardis enlèvent la haie qui entoure la fosse, pour voir le lion de plus près et juger de son sexe et de sa force.